

Augusta Picard

L'Anathème



Chapitre 1

- « Madame GIRARD ? »
- « Oui, Docteur ! »
- « Veuillez entrer, je vous prie »
- « Merci ! »
- « Vous venez de la part du Docteur SIMON, c'est bien cela ? »
- « Oui, Docteur, il m'a dit que vous pourriez m'aider ! »
- « Asseyez-vous, Madame ! Et pourquoi pensez-vous avoir besoin d'aide ? »
- « Parce que j'ai fait plusieurs "dépressions" et que je n'arrive plus à vivre normalement depuis quelque temps ! »
- « C'est quoi vivre normalement pour vous ? »
- « Je ne sais pas, c'est être joyeuse le matin au réveil en pensant à cette nouvelle journée, avec des projets, des désirs, des plans !... je ne sais pas moi ! »
- « vous voulez dire que vous n'avez pas ce sentiment d'enthousiasme et d'optimisme au réveil ? »

A quoi pensez-vous alors ? »

– « Oh, non ! Je me dis plutôt que c'est une journée de plus à passer dans la monotonie de la solitude et l'anxiété permanente ! »

– « Et pourquoi cette anxiété ? »

– « Parce que... c'est trop difficile ! »

– « Difficile !... Qu'est-ce qui est difficile pour vous ? »

– « Je ne sais pas ! d'être rassurée, d'avoir confiance ! »

– « En qui ? » !

– « En moi-même : je suis toujours dans l'hésitation et l'inconfort, hantée par un complexe d'infériorité qui me fait douter de toutes les décisions que je suis appelée à prendre ! »

– « Et vous doutez de quoi, Madame ? »

– « J'ai peur de tout, de moi-même et des autres, peur de la foule et du bruit, de l'obscurité et de l'inconnu ! Je crains toujours de décevoir ou de blesser, alors je me surveille sans avoir la certitude de ne pas être dans l'erreur une fois de plus ! »

– « Quel genre d'erreur ? »

– « Une erreur de jugement avant de prendre des décisions, une erreur dans mes sentiments ! Je me suis si souvent égarée ! »

– « Mais l'être humain n'est pas parfait, nous faisons tous des erreurs ! »

– « Oui, mais les miennes ont eu des répercussions graves sur ma vie et je me suis souvent sentie coupable,

pour avoir, directement, ou par personnes interposées, pris parti dans des conflits et des drames, qui ont surgi dans ma famille ! »

– « Mais coupable de quoi exactement ? Est-ce que ces accusations étaient fondées ? »

– « Je ne saurais pas vous l'expliquer, mais je suis tentée de le penser : J'ai été une mauvaise fille, une mauvaise sœur, puis une mauvaise mère ! Et maintenant, c'est devenu un réflexe de me justifier ou de vouloir me disculper en toute circonstance, par crainte d'avoir mal agi et d'être mal jugée ! »

– « Mais qui a le droit de vous juger ? »

– « Mes enfants, ma famille, mes amis, les gens que je rencontre ! Les personnes qui viennent à mes cours ! »

– « Vous êtes encore en activité ? »

– « Non ! Je suis retraitée de l'Education Nationale, mais je continue mes activités en tant que bénévole. »

– « Vous enseignez ? »

– « Nous pratiquons l'Anglais ! J'anime un groupe – de retraités comme moi – Nous sommes devenus des amis et je m'applique à ne pas les décevoir ! »

– « Quelles sont les activités que vous partagez ? »

– « Un travail de recherche en littérature ! »

– « Mais c'est très intéressant ! Et pourtant vous êtes dépressive ! Qu'appellez-vous être dépressive, d'ailleurs ? »

– « C'est être triste et désabusée, découragée parfois ! Et fatiguée de la vie ! »

– « Il y a pourtant de bons moments dans la vie, vous ne pensez pas ? »

– « mes cours sont mon seul réconfort dans ma solitude et si je devais abandonner les motivations qui me poussent vers cette activité, je perdrais aussi la santé, et tout intérêt pour l'existence ! »

– « Justement, votre existence doit être riche en expériences ! Il n'y a rien de triste lorsqu'on organise sa vie pour en enrichir le quotidien ! C'est bien ce que vous faites ! Non ? »

– « Du moins j'essaie d'avoir des centres d'intérêt ! J'ai appris que l'on se définit par ce que l'on crée ! Et les corvées ménagères ne sont jamais gratifiantes ! »

– « Mais savez-vous qu'il faut aussi s'accorder des moments de détente, se faire plaisir parfois ! Avez-vous des passions ? »

– « Oui, l'Anglais et la littérature, c'est ce qui donne un souffle de vie à ma solitude ! »

– « Vous vivez seule ? »

– « Oui ! Depuis treize ans, lorsque j'ai quitté la Martinique, et mon foyer, pour venir enseigner en France ! »

– « Vous aviez le mal du pays ? »

– « Non, au début je m'y plaisais bien ! C'est une île idyllique ! »

– « Qu'est-ce qui vous a fait changer d'avis alors ? »

– « Le problème récurrent qu'ont les hommes avec le rhum là-bas ! »

- « Vous étiez en couple, mariée peut-être ? »
- « Oui ! Et j'avais accepté la tendance à l'alcoolisme de mon époux pendant vingt-cinq ans, mais je n'en pouvais plus, je n'avais plus la patience... »
- « Il était violent ? »
- « Pas du tout, il était au contraire très calme et conciliant ! »
- « Vous n'aviez donc pas souffert de cette situation ? »
- « Souffert ? Non ! Mais les conflits s'accumulaient et à la longue, je ne savais plus les gérer ! »
- « Lui aviez-vous fait part de votre lassitude et du danger pour votre couple ? »
- « Nous en avons beaucoup discuté, mais il n'avait jamais fait d'efforts ! »
- « Et vous, de votre côté, qu'aviez-vous fait ? »
- « Aucun effort non plus ! J'avais décidé de rentrer en France, fuyant mes responsabilités ! »
- « Mais vous aviez un contrat avec l'Education Nationale ? »
- « Oui ! J'ai dû faire une demande de mutation ! »
- « Et vous avez obtenu satisfaction ? »
- « J'ai eu une réponse favorable, oui ! »
- « Vous avez donc quitté la Martinique ? »
- « Oui, Je les ai lâchement abandonnés ! Lui et la petite fille que nous avons adoptée ! »
- « Vous êtes donc rentrée au pays ! Où vous avez été accueillie par votre famille ? »
- « Ma famille ! Surtout pas ! Ils n'auraient jamais

compris ! Tout était devenu si difficile pour moi et je gardais tant de choses secrètes pour éviter leurs jugements sans appel ! »

– « Mais ils auraient pu vous aider ! »

– « Non, je n'aurais pas su leur expliquer que j'avais perdu tout sens logique et peut-être aussi, moral ! On n'abandonne pas ceux qui vous aiment ! Mais cela je l'ai compris trop tard et j'assume aujourd'hui ! »

– « Vous auriez eu des reproches de votre famille à ce sujet ? »

– « Des reproches ? Oui ! Mais c'est ma conscience qui me les a infligés, et j'ai été bien punie ! Les mauvaises actions sont lourdes à porter ! »...

– « Je ne vous juge pas, Madame, dites-moi !... Soulagez votre mental du fardeau qui l'encombre sous le poids de votre propre perception des choses ! »

– « J'ai gardé ce sentiment de ma culpabilité ! J'y pense encore à chacune de mes introspections, et je voudrais pouvoir m'en libérer ! Je n'y parviens pas ! C'est ma punition !

Et c'est à mon tour de connaître l'abandon et la solitude pour comprendre ce que cela signifie ! »

– « Vous êtes donc rentrée en France, et que s'est-il passé alors ? »

– « Deux deuils successifs dans le même période, sitôt après mon installation – et des morts violentes – Mon époux.... est décédé... six mois après mon départ de Martinique : J'en ai déduit qu'il avait

augmenté sa consommation d'alcool pour oublier le chagrin lié à cette séparation ! Je l'avais quitté si brusquement ! Et avec de tels mensonges ! »

– « Ce n'est qu'une supposition ! L'alcool détruit ceux qui en abusent ! Et votre époux était sans doute malade bien avant votre départ ! Pourquoi vous sentir coupable aujourd'hui encore ? Après tant d'années ? »

– « Parce qu'il m'aimait vraiment, lui ! Pourquoi buvait-il alors ? Est-ce que je ne l'avais pas déçu, rendu malheureux, n'ayant pas su l'aimer : l'être humain a un besoin vital d'être aimé ! »

– « Mais vous l'aimiez aussi ! C'est l'alcool qui vous a séparés ! »

– « Non, Docteur ! Ce n'est pas l'alcool uniquement ! Oh ! Je suis bien coupable !

Je suis mauvaise ! C'est la vérité ! »

– « Qu'est-ce qui vous fait dire cela ? »

– « Parce que la raison que j'ai évoquée à l'appui de ma demande de mutation n'était pas ma seule motivation ! »

– « Quel motif aviez vous donné ? »

– « La mauvaise santé de mon père atteint d'un cancer ! »

– « La raison était tout-à-fait louable ! Mais vous parliez d'une autre motivation qui vous aurait... poussée à faire cette demande, pourquoi vouliez vous absolument rentrer en France ? »

– « Oh comme ce souvenir est douloureux, et comme je regrette mon comportement ! »

– « Si vous me racontiez, je pourrais comprendre... et vous aider ! Cette raison... ? »

– « Pendant tout mon séjour en Martinique, je correspondais – par lettres, ou appels téléphoniques.... avec mon ex-mari. Nous nous étions rencontrés plusieurs fois en Avignon ou à Orange, quand je venais seule en France passer quelques semaines de vacances... Et nous avions... »

– «.... Vous aviez ?... »

– « Nous avions pensé nous retrouver définitivement si j'obtenais une mutation pour le Rectorat d'Orléans-Tours ! Nous étions... retombés amoureux ! »

– « Après une longue séparation ? »

– « Oui ! Après vingt-quatre ans ! »

– « Vous aviez pensé que ce projet était réalisable ? »

– « Oui ! Marc m'avait tant apporté ! C'est son amour qui m'avait complètement guérie d'une hémiplégie dont les séquelles me privaient de tout espoir d'une amélioration. J'étais convaincue de ce que je ne marcherais jamais... comme avant ! Et c'est lui qui m'avait aidée avec patience et générosité ! Cela, je n'ai jamais pu l'oublier ! »

– « C'était donc cela la vraie raison de votre retour en France ? Et sans doute aussi, la plus forte ? »

– « Ce fut bien plus qu'une raison ! C'était devenu une obsession ! Un leitmotiv ! Je ne pensais plus qu'à ma mutation et rien d'autre ne comptait réellement à mes yeux ! »

– « Et comment aviez-vous réussi à convaincre votre époux ? »

– « Je lui avais raconté que lorsqu'il aurait accepté de se faire soigner, il pourrait venir me rejoindre avec la petite ! Mais c'était un pur mensonge, pour justifier mes intentions ! »

– « Et à votre arrivée en France alors ? »

– « C'est à ce moment que j'ai réalisé la gravité de mes actes, et qu'une soudaine prise de conscience – bien trop tardive – me fit prendre une autre décision ! Avec des conséquences aussi désastreuses que la première ! »

– « Vous aviez assumé la première déjà, par votre retour en France ! »

– « Oui, mais il s'est passé en moi, comme un retour à la morale, un besoin de contrition sans doute, je voulais expier ma faute d'avoir abandonné mon vrai foyer pour une situation magnifiée par mes rêves, car l'absence renforce les sentiments d'amour, n'est-ce pas ? »

– « Et qu'aviez-vous fait pour vous repentir ? »

– Je me suis installée et j'ai repris le rythme de ma vie de prof ! Sans prévenir de mon arrivée en France celui qui m'attendait, pensant que mon silence serait le meilleur moyen pour moi de retrouver un jugement raisonnable, et le chemin de la sagesse. »

– « Et cette décision vous a fait souffrir ! Vous aviez rêvé de ces retrouvailles ! Pourquoi ce revirement de votre part ? »

- « J'avais voulu me conduire honnêtement ! »
- « C'est-à-dire ? »
- « Je me refusais le droit de venir troubler sa nouvelle vie, il s'était remarié ! »
- « Mais il vous attendait pourtant ! »
- « Oui ! Nous avions décidé ainsi, car nous ne pouvions plus vivre l'un sans l'autre ! Du moins c'est ce que j'avais pensé dans mes rêves de bonheur ! »
- « Qu'avez-vous fait ensuite ? »
- « Moi, rien ! Mais lui !... »
- « Dites-moi ! »
- « Il s'est suicidé peu de temps après mon retour ! Et sa mort pèse encore sur ma conscience ! »
- « Ne pensez-vous pas que des problèmes graves dans sa nouvelle vie auraient pu le conduire à ce geste désespéré ? Le suicide est la fuite suprême ! Il résulte de l'impossible rapport au monde, après une grande souffrance psychique ! Il devait être très malheureux ! Mais vous n'en étiez pas forcément la cause ! »
- « Je ne sais pas ! Il ne m'en avait jamais rien dit ! Nous ne parlions que de nos projets et des joies à venir !... Et il est mort... par pendaison !... Comme il faut être désespéré pour en arriver là ! Oh, pourquoi tant de souffrances autour de moi ? Reliées à moi ! J'ai été bien coupable ! »
- « Mais vous avez souffert également, et cela n'implique pas votre culpabilité ! Vous ignorez tout des circonstances exactes ayant provoqué ce drame, alors pourquoi pensez-vous avoir des raisons de vous

en sentir responsable ? »

– « Parce que je me trompe toujours dans mes jugements à force de chercher où est mon devoir ! Après tant d'hésitations dans la recherche de la perfection et dans l'interprétation du bien et du mal, je fais le contraire de ce que les autres attendent de moi, je les déçois et je les fais souffrir ! Alors, ils me condamnent ! Toute ma famille m'a toujours condamnée ! C'est très logique ! Je suis mauvaise, Docteur ! Je le sais ! »

– « Mais c'est faire preuve de sagesse que d'hésiter et de réfléchir avant de prendre vos décisions ! Et si vous avez le désir d'être vraie et franche envers vous-même, vous n'avez rien à vous reprocher ? »

– « Mais, justement, je ne suis ni franche ni honnête envers personne ! Je ne sais pas, je ne sais plus !... Il y a quelque chose qui ne fonctionne plus ! Un ressort qui s'est brisé... je le sens ! Et il y a un grand vide en moi, qui m'empêche de comprendre pourquoi et de m'améliorer ! »

– « Mais votre questionnement, en lui-même, est déjà une preuve de progression ! Vous êtes consciente des efforts à poursuivre et vous vous donnerez les moyens de comprendre l'origine de vos souffrances ! »

– « Mes efforts et mon travail m'ont toujours soutenue, mais ils ne me permettent pas d'accepter un passé de déceptions et de frustrations inscrit de manière aussi douloureuse dans tout mon être ! Le

corps se souvient de ses souffrances, même si la tête veut les oublier ! »

– « Que voudriez-vous oublier qui vous meurtrit tant ? »

– « Je voudrais chasser toutes ces images qui m'empêchent d'avancer aujourd'hui, mais il y a des choses... qui sont gravées en moi et qui ne me laissent aucun répit !... Tous ces mensonges ! Ces injustices... et ces accusations ! Pourquoi ? »

– « Par exemple ? Avez-vous un souvenir précis d'accusations injustes envers vous ? »

– « Oh oui !... J'ai été mariée trois fois, vous voyez, Docteur. j'ai divorcé d'avec mon premier mari, avec qui j'avais vécu pendant dix ans !... »

– « Vous aviez divorcé après dix ans de vie commune, mais en pareil cas, les torts peuvent avoir été partagés ! »

– « Mais il est décédé dans un accident de la route, cinq ans après notre divorce ! Brûlé vif dans son camion ! Et on m'a reproché le divorce à ce moment là ! »

– « Vous n'y étiez pour rien puisque vous ne viviez plus ensemble ! »

– « C'est ce que j'avais pensé à l'époque ! Pourtant sa mère m'a injustement rejetée, comme étant, quelque part, responsable de sa mort ! »

– « Comment pouviez-vous être responsable de cet accident ? »

– « Nous étions tous deux en activité dans

l'Armée de l'Air ! Et pour ne plus me rencontrer, il avait quitté l'Armée pour les Transports Routiers Internationaux ! »

– « Ce qui avait été son propre choix, dont vous n'étiez pas responsable ! »

– « Bien sûr que si ! C'est ma maladie qui avait déclenché le divorce ! »

– « Une maladie grave ? Vous m'avez parlé d'une hémiplégie ! Mais ce n'est pas un motif de divorce ! Qui avait demandé le divorce ? »

– « J'étais atteinte d'une hémiplégie du côté droit, j'avais dû faire un long séjour à l'hôpital de Bordeaux, et le Neuropsychiatre qui me soignait avait préconisé le divorce comme étant ma seule chance de guérison ! Selon lui, ma santé précaire était en relation directe avec cette union ! Il informa mes parents de son diagnostic et la solution du divorce fut envisagée au cours d'une de leurs visites à l'hôpital.

Tout cela, je l'ai appris beaucoup plus tard. A cette époque, je n'étais pas en état d'évaluer la situation ! Je n'ai réalisé vraiment les conséquences de notre séparation que le jour des obsèques, lorsque sa mère a exprimé haut et fort toute sa haine et son ressentiment à mon égard, car le fait d'être divorcé privait son fils du droit au service religieux !

Je suis mauvaise, Docteur ! Et j'ai peur de porter malheur ! »

– « Calmez-vous, Madame ! Vous n'êtes pas coupable ! En aucun cas !

Seule votre conscience, et sans doute une fragilité liée à d'autres événements majeurs dans votre vie, ont fait que ces drames ont eu raison de votre équilibre !

Mais vous retrouverez l'estime de vous, je vous l'assure ! Sachez que votre jugement sur vous-même est un faux reflet de la personne que vous êtes vraiment et que nous allons découvrir et réhabiliter ensemble ! Faites-moi confiance, voulez-vous ? »

– « J'ai tellement besoin d'aide, Docteur : je me mens à moi-même, bien souvent, en m'efforçant, dans mes relations interpersonnelles, de ne montrer que les aspects positifs de ma personnalité, qu'ils interprètent comme de la maîtrise de soi, et une grande vitalité !

Mais, quand je suis seule, je retombe vite dans une léthargie désabusée et dans l'anxiété ! Mon apparente bonne humeur n'est qu'un masque que je pose sur ma souffrance ! »

– « Et cela, depuis votre retour en France ? »

– « Oh, bien avant, cela ! J'ai toujours souffert, Docteur !... Ma vie n'a été... »

– « Oui, votre vie ! Comment la ressentez-vous, aujourd'hui ? »

– « Comme... vouée à l'échec et au doute ! Aux actes manqués... et aux mauvais comportements ! Et je veux savoir pourquoi je n'ai pas pu prendre un bon départ qui m'eût fait apprécier la vie au lieu de la supporter et même, d'en avoir peur ! »

– « C'est la première fois que vous consultez ? »

– « Psychologiquement parlant, oui, Docteur : j'ai

toujours voulu cacher des blessures à demi cicatrisées et qu'il faut réveiller en les racontant »

– « Mais aujourd'hui, vous n'avez plus peur ? Et vous venez vers moi en toute confiance pour que je vous guide en apportant quelques réponses à votre mal-être !

C'est bien cela ? Je peux vous aider, mais il vous faudra mettre à plat des événements très anciens qui ont généré ces angoisses dans votre conscience ! »

– « Je ne pourrais pas dire que je n'ai plus peur ! Mais c'est autre chose maintenant ! Je sens qu'inconsciemment j'ai pris une résolution et que je dois forcer ma volonté à l'assumer ! »

– « Une résolution de quel ordre ? Cette analyse, par exemple, vous avez décidé qu'elle était nécessaire ? »

– « Oui, j'ai longtemps hésité avant de m'y résoudre !

Jusqu'à ces dernières années, j'étais résignée et dans l'acceptation de ce constat : d'avoir, moi-même, gâché ma vie !

Ma mère me l'avait répété tant de fois que j'ai fini par admettre que j'avais moi-même ordonné le chaos de mon existence, et pourtant, je n'ai jamais cherché à savoir pourquoi ! »

– « Et aujourd'hui vous remettez en question ce jugement ! Pourquoi ? »

– « Parce que je ne peux continuer à me battre contre quelque chose que j'ignore encore ! »

– « Que cherchez-vous à savoir exactement ? Que voudriez-vous apprendre ? »

– « Je voudrais connaître la cause de mes actes irréflectis et de mes mauvaises décisions ! »

– « Qu'appellez-vous avoir gâché votre vie ? »

– « L'énorme gâchis qu'a été ma vie : c'est de m'être sentie condamnée d'avance, par une injuste prédestination, et je voudrais savoir pourquoi j'ai toujours accepté de me sentir aussi marginale sans chercher à en connaître les causes ! »

– « Donc, vous venez me consulter pour que nous puissions mettre en ordre certains événements de votre vie qui se bousculent et s'amalgament dans une opacité douloureuse, et qui échappe à votre logique et à votre compréhension ! »

– « Je voudrais surtout que vous m'aidiez à trouver des réponses à mes questionnements, car je ne peux croire, que ce que je comprends,... Et je ne comprends pas les fautes que l'on m'a reprochées ! Parce que je n'en ai aucun souvenir, mis à part le prix que j'ai dû payer pour les avoir commises !

Les reproches, les accusations ! Et la répression ! Pourquoi ?

Je n'ai aucune explication, aucun sens à leur donner ! C'est pour cela que je m'applique à devenir meilleure ! Mais il est sans doute trop tard pour tout changer ! »

– « Vous avez déjà – me semble-t-il – fait quelque chemin lorsque vous avez opté pour le bénévolat, afin d'apporter quelque chose de positif aux autres ! Cela devrait vous aider à vous connaître mieux ! Et à

ressentir quelque considération envers vous-même !
Pourquoi pensez-vous que vous êtes “mauvaise ?” »

– « Parce que si j’ai été rejetée par ma famille, c’est que je le méritais sans doute ! Mais aujourd’hui, je suis surtout en quête d’écoute et d’échanges amicaux, et je me sens toujours très proche des personnes qui souffrent ! Je voudrais aussi pouvoir les aider !

Mais pour cela, il me faut vaincre mes propres faiblesses et mes doutes ! Alors, je dois réussir à comprendre un passé, qui, par les blessures accumulées m’a privée d’un jugement sain, faisant de moi une angoissée permanente ! »

– « Le regard que vous portez sur les souffrances qui vous entourent, est le meilleur moyen de minorer la vôtre, croyez-moi ! Mais vous avez raison, il vous faudra, pour l’apprivoiser, en comprendre les origines, et lui donner un nom ! Un sens ! Au contact des autres, vous avez toutes les chances d’apprendre qui vous êtes vraiment ! »

– « Pour moi, la communication et l’échange des idées sont un réconfort contre la solitude, d’une part, et, d’autre part, mon travail intellectuel me permet de lutter contre l’affaiblissement des facultés cognitives, dû aux années qui passent !

Je crois qu’il nous faut sans cesse repousser nos limites pour écarter les dangers de la dégénérescence mentale et il n’y a pas de limite d’âge pour profiter des bienfaits de la culture, n’est-ce pas, Docteur ? »

– « C’est, en effet, ma conception d’une vie dirigée

vers la recherche d'une certaine harmonie entre le corps et l'esprit ! La Connaissance, qui enrichit notre mental, a un effet épanouissant sur l'être physique ! Vous devriez éprouver vous-même cette satisfaction, dans la poursuite constante de vos efforts intellectuels ! Cela devrait vous rassurer ! »

– « C'est vrai, Docteur, lorsque je me suis inscrite à l'Université "Inter-Ages !" de ma ville, mes réflexions ont suivi une orientation différente ! J'ai pris conscience d'avoir acquis une certaine facilité à m'organiser et à me structurer, mais je dois encore m'améliorer ! »

– « Et vous avez besoin d'être soutenue dans la poursuite de ces efforts ! »

– « Oui, je me sens bien fragile encore, pour être capable de lire clairement dans le cheminement mental des personnes qui, comme moi-même, souffrent d'anxiété sans en connaître les vraies raisons, outre la peur de la solitude et du rejet par une société qui offre si peu de solidarité ! »

– « Vous me dites que vous vous intéressez à la souffrance des autres, et que vous souhaitez pouvoir les aider, mais comment percevez-vous cette aide que vous voulez leur apporter ? »

– « Je voudrais faire de l'accompagnement de personnes en souffrance, anxieuses ou dépressives, dévalorisées par le regard qu'elles portent sur elles-mêmes ! »

– « C'est une excellente motivation ! Les